

Jazz et nécrophilie

Gilles Archambault

Numéro 40, printemps 1989

Montréal jazz

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Archambault, G. (1989). Jazz et nécrophilie. *Moebius*, (40), 21–23.

JAZZ ET NÉCROPHILIE

Gilles Archambault

Quelqu'un me fit la remarque un jour qu'à la radio il m'arrivait souvent de parler de musiciens de jazz décédés. Il le déplorait. Je n'ai pas su s'il aurait préféré que je ne mentionne pas la réalité de leur décès ou s'il souhaitait que j'occise de nouveau les pauvres défunts.

À vrai dire, je ne me préoccupe jamais de ces détails quand j'aligne les pièces qui formeront une émission donnée. La musique seule a d'importance et le plaisir que j'en peux retirer.

Mais il n'empêche que si je fais la somme de mes préférences dans le domaine, je suis bien obligé de conclure que j'additionne les tombes. Rien que de très normal au fond puisque l'on ne réunit pas de vivants dans un Panthéon.

L'amateur de jazz, à la différence d'un passionné de musique dite classique, fait au reste accéder très rapidement ses héros dans une sorte d'Élysée, qu'ils soient ou non réduits à l'état d'âme. Croyez-vous que j'ai attendu la mort de Charlie Parker pour devenir saisi au simple énoncé de son nom? Un des seuls avantages à être né en 1933 consiste peut-être à avoir pu entendre Lester Young et Billie Holiday, Thelonious Monk et Louis Armstrong, Duke Ellington et Pee Wee Russell. Je ne me consolerais jamais d'avoir raté la dame de *Fine and Mellow* de même que le clarinettiste si laid qu'il en devenait beau.

Je suis donc au milieu de mes morts. Comme en pays de connaissance. Je m'acclimate à ma disparition en écoutant Jack Teagarden chanter *Basin Street Blues*, en me

avancé qu'un trompettiste ou qu'un guitariste qui me laissaient froid avaient peut-être une valeur que je ne savais détecter. Mon ignorance me portait à la prudence. Je ne me suis prononcé qu'avec la naïveté d'un passant qui doit bien témoigner de l'accident de voiture qui s'est déroulé devant ses yeux. Je m'excuse, monsieur l'agent, mais voilà ce que j'ai vu et entendu.

De cette musique qui m'a tant apporté, depuis bientôt quarante ans, je ne saurais rien dire de restrictif. Je ne vivrai pas assez vieux pour épuiser le plaisir que me procure ces œuvres les plus importantes, comme au reste ses productions plus modestes. Ma vie s'est déroulée tant bien que mal entre Fats Waller et Stendhal, Archie Shepp et Cioran, Lester Young et Jacques Chardonne. Que m'importe au fond que l'un soit tenu pour écrivain réactionnaire et l'autre pour musicien libertaire recyclé dans la tradition. Le plaisir de l'écoute, d'accord et toujours, mais j'ai toujours souhaité qu'il berce et qu'il dérange à la fois, ce plaisir-là. Que les musiciens soient morts ou non, que la musique de jazz soit ou non en train de mourir, je sais qu'avant ma propre mort, je ne serai jamais en manque. Le jazz, j'aime.